L’avenir du cardinal Barbarin se dessine à Rennes et auprès du pape

Analyse

Après dix-huit années passées à la tête du diocèse de Lyon, le primat des Gaules émérite s’apprête à se mettre, dès juillet, au service de l’Église de Rennes. Aumônier de la maison mère des Petites Sœurs des pauvres à Saint-Pern, il restera disponible, à la demande du pape François, notamment pour des missions au Proche-Orient.

- Christophe Henning et Malo Tresca,
- le 28/06/2020 La Croix

.

La dernière messe du cardinal Philippe Barbarin le dimanche 28 juin. Richard MOUILLAUD/PHOTOPQR/LE PROGRES/MAXPPP

r

Un cardinal en passe de devenir bientôt *« simple »* aumônier. En célébrant dimanche 28 juin son émouvante messe d'au revoir au diocèse de Lyon, dont il avait pris la tête voilà dix-huit ans, Mgr Philippe Barbarin n'a pas fait allusion, devant la foule de fidèles rassemblés dans la primatiale Saint-Jean-Baptiste, à la nouvelle page qu'il s'apprête à ouvrir dans son ministère.

Mais deux jours plus tôt, lors d'un entretien exclusif accordé à l'antenne régionale de RCF – qui revenait, par ailleurs, largement sur les quatre années judiciaires liées à l'affaire Preynat –, l'archevêque avait évoqué son départ imminent pour la Bretagne et s'était dit disponible pour les missions que lui confierait le pape François. Visiblement apaisé, loquace après trois mois de retrait et de silence, il avait alors annoncé qu'il partirait en juillet s'installer sur le site de la maison mère de la congrégation des Petites Sœurs des pauvres, à Saint-Pern, en Ille-et-Vilaine.

« Dimension pastorale »

Là, auprès des religieuses au service des personnes âgées suivant la spiritualité de sainte Jeanne Jugan (1792-1879), la fondatrice de leur communauté, il résidera dans une maison au fond du parc, accueillant les séminaristes de Bretagne en propédeutique. L'archevêque de Rennes, Mgr Pierre d'Ornellas, lui a d'ailleurs demandé d'assurer des cours au séminaire de Rennes : *« J'espère que j'en serai capable »,* avait confié sur les ondes, dans un éclat de rire, Philippe Barbarin, en se disant *« toujours heureux de faire quelque chose de nouveau ».*

Ce changement radical ne semble en effet pas susciter, chez lui, d'appréhensions ou d'inquiétudes particulières. *« Ma vraie vocation, c'est d'être prêtre,* assurait-il encore. *Le plus beau de la dimension de prêtre, c'est la dimension pastorale, même si je n'aurai pas la responsabilité du pasteur dans une paroisse qui est la chose la plus joyeuse, la plus profonde dans la vie d'un prêtre ou d'un évêque.* » À Saint-Pern, il retrouvera Mgr Émile Marcus, 90 ans, archevêque émérite de Toulouse de 1996 à 2006. Aumônier de la maison mère des Petites Sœurs des pauvres depuis sa retraite en 2007, ce dernier était supérieur du séminaire des Carmes lorsque le cardinal Barbarin y suivait sa formation.

Proche-Orient

L'agenda du primat des Gaules émérite devrait encore vite se remplir. Il secondera notamment Mgr d'Ornellas pour présider les confirmations. *« Je l'accueille comme un frère. C'est un homme de Dieu, qui est unanimement reconnu comme un enseignant de la Parole de Dieu »,* a réagi l'archevêque de Rennes dans la presse locale. L'ex-archevêque de Lyon est, en outre, déjà sollicité pour prêcher des retraites. Il a ainsi déjà été invité par Mgr Michel-Marie Calvet, évêque de Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, pour célébrer les fêtes de Noël, où il donnera ensuite une retraite aux prêtres du diocèse.

Mais c'est le pape qui aura la priorité, puisqu'il a personnellement demandé au cardinal de *« rester disponible »*, notamment pour des missions au Proche-Orient. François connaît en effet l'investissement de Mgr Barbarin auprès des chrétiens de la région, alors même que ce dernier rentre de trois mois en Israël et Palestine. Le jumelage entre la ville irakienne de Mossoul et la capitale des Gaules doit ainsi beaucoup à l'amitié née entre l'ex-archevêque et le cardinal Louis Raphaël I^{er} Sako, patriarche de l'Église chaldéenne. D'autres projets, à l'instar d'un pèlerinage en novembre en Terre sainte, se dessinent également.

Sur les ondes de RCF, le cardinal atypique et bouillonnant avait encore tenu à laisser de côté l'institution et la scène publique pour exhorter à l'intériorité : *« La seule chose qui m'intéresse, c'est que les gens lisent la Parole de Dieu : éteignez la télévision et allumez l'Évangile. Si c'est une parole de Dieu, elle doit être notre boussole. Il faut que la parole de Dieu poursuive sa course ! »*

L’au revoir ému des Lyonnais à Philippe Barbarin

Reportage

Le cardinal Philippe Barbarin a lui-même présidé la messe d’action de grâce et de remerciement, dimanche 28 juin, avant son départ pour la Bretagne. Les Lyonnais sont venus rendre hommage à sa proximité, et à l’élan impulsé dans le diocèse.

- Bénévent Tosseri, correspondant régional à Lyon (Rhône),
- le 28/06/2020 La Croix

Mgr Barbarin a dit adieu à cette cathédrale enfin débarrassée de ses échafaudages, après d'interminables travaux, en s'attardant sur des détails qui le touchent. Jeff Pachoud/AFP

Ils sont venus tôt, espérant se faufiler dans la Primatiale Saint-Jean. Peine perdue. Faute d’invitation, les lourdes portes sont restées closes. Alors André et Annie se sont mis à discuter, sur le parvis de la cathédrale. Le chauffeur livreur salue Mgr Philippe Barbarin, *« un homme accessible à tous ».* La retraitée renchérit : *« J’aime la façon dont il parle*

simplement, avec ses grands gestes. » D'autres les rejoignent bientôt. Comme Mostapha, ancien salarié d'Habitat et Humanisme, qui apprécie *« un homme qui ne fait pas le fier ».*

Les Lyonnais ont dit un au revoir ému dimanche 28 juin à « leur » évêque. *« C'est d'abord un père, un frère, un ami, qui nous accompagne dans nos vies »,* précise Azeez, qui a fui Ninive en 2014. Mgr Barbarin et ce réfugié irakien de 24 ans ont souvent prié ensemble le Notre Père en araméen. *« Il le maîtrise bien. Sauf en chantant »,* sourit Azeez dans un français parfait. *« C'est un homme très à l'écoute des gens »,* rapporte également Hugues des Boscs, directeur d'un établissement de l'enseignement catholique, *« il provoque la rencontre. Combien de fois l'ai-je conduit quelque part ? Il préférait profiter de ses trajets pour créer un lien informel, plutôt que de rouler en voiture de fonction. »*

« Longue épreuve »

L'un et l'autre ont pu rentrer dans la primatiale, où seules quatre cents personnes ont pris place, en raison des règles sanitaires en vigueur. Des représentants de cent dix paroisses et des mouvements. Des amis personnels du cardinal. Quelques prêtres également. La plupart ont été conviés à une autre messe, qui sera célébrée dans la semaine à Fourvière, en présence des salariés du diocèse.

Dimanche, sur place et en direct sur Internet, c'était toute l'Église qui disait au revoir et merci. Comme Mgr Barbarin est venu remercier le diocèse de Lyon pour les signes d'attention reçus ces dernières années. *« Dans cette longue épreuve, ce fut comme un réconfort »,* a-t-il insisté, dans son homélie, *« un grand drame était arrivé dans le diocèse de Lyon. Il fallait que je porte cette souffrance, incontestablement, et qu'on en rende raison. Mais en même temps, je savais que je n'étais pas seul ».*

Les gens ne sont toutefois pas venus là pour cela. *« On ne peut pas résumer son action aux déboires judiciaires des quatre dernières années »,* dit un fidèle, Michel Catheland, saluant *« l'élan missionnaire »* impulsé par le cardinal. *« Il laisse un diocèse en état de marche, matériellement comme spirituellement »,* répètent les uns et les autres. Notamment en raison des nombreuses initiatives qu'il a soutenues.

« Confiance »

« Il a su rejoindre les aspirations des jeunes et leur faire confiance, en prenant des risques », estime Camille Rhonat, engagé au sein du café culturel catholique *Le Simone*, projet soutenu par le diocèse, et directeur artistique d'un festival de musique contemporaine organisé dans la Maison de Lorette. Ce dernier a également pu expérimenter cette confiance lors de la préparation des cours de philosophie qu'il dispense au séminaire.

« Le mot «confiance» revient souvent dans les messages qui lui ont été adressés en ligne (1) », a relevé Marc Faivre d'Arcier, directeur du centre de Valpré*. « Il n'a pas peur. Peu d'évêques seraient d'ailleurs restés comme il le faisait chaque vendredi pendant une heure sur le parvis de la cathédrale, se laissant interpeller par chacun ».*

« Faire le prêtre »

Mgr Barbarin a dit adieu à cette cathédrale enfin débarrassée de ses échafaudages, après d'interminables travaux, en s'attardant sur des détails qui le touchent. À commencer par l'ambon sculpté en forme de livre ouvert, paré d'albâtre, pierre diffusant la lumière. *« Prions, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course »,* a enjoint Mgr Barbarin, citant saint Paul, *« la phrase de la Bible qui m'a le plus touché ces trois ou quatre dernières années »,* a-t-il confié.

'est d'ailleurs cela que retiennent nombre de Lyonnais. *« Avec lui, on se promène dans la Bible »,* a toujours apprécié Françoise, enseignante, présente lors de la première messe de Mgr Barbarin dans la primatiale, en 2002, comme à la dernière. *« La Parole de Dieu est tout pour lui. Il aime «faire le prêtre». Ce n'est pas un «romain», comme certains l'imaginent »,* soutient Étienne Piquet-Gauthier, directeur de la Fondation Saint-Irénée.

Les temps forts de dix-huit ans d'épiscopat

2002. Nomination comme archevêque de Lyon, primat des Gaules.

2007. Premier voyage d'une délégation islamo-chrétienne à Tibhirine (Algérie).

2010. Création de la Fondation Saint-Irénée. Inauguration du nouveau séminaire provincial.

2011. Le groupe de pop-louange Glorious s'installe à Sainte-Blandine. La Maison des familles est inaugurée en face, un an plus tard.

2014. Mgr Barbarin se rend en Irak. Jumelage avec le diocèse de Mossoul.

2016. Transfert de l'archevêché de Lyon dans la Maison Saint-Irénée. Les locaux accueillent la première colocation Lazare.

2018. Un « Nouvel élan pour Fourvière » est lancé.

2020. En janvier, relaxe en appel de non-dénonciation d'agressions sexuelles sur mineurs. En mars, le pape François accepte son départ.

(1) www.mercicardinal.fr

Le cardinal Barbarin quitte Lyon apaisé

Analyse

Dans un long entretien accordé à RCF et diffusé vendredi 26 juin, Mgr Philippe Barbarin revient sur ses dix-huit années à la tête du diocèse de Lyon. Il évoque la douloureuse affaire Preynat et sa décision de remettre sa responsabilité au pape François.

- Christophe Henning,
- le 26/06/2020 La Croix

Le cardinal Barbarin lors d'une conférence de presse à Lyon, le 7 mars 2019. ALEX MARTIN/EPA

- r

Alors qu'il s'apprête à quitter Lyon (1), le cardinal Philippe Barbarin a donné un long entretien exclusif à l'antenne régionale de RCF-Lyon. Enregistré dans l'après-midi du jeudi

25 juin, il a été diffusé le vendredi 26 juin. Durant 55 minutes, dans le cadre de l'émission « Version originale », il reprend les points saillants des dix-huit ans passés à la tête du diocèse de Lyon.

C'est un Philippe Barbarin visiblement apaisé et loquace qui, après trois mois de retrait et de silence, a commencé par évoquer ses prochaines activités. S'installant sur le site de la maison-mère de la congrégation des Petites sœurs des pauvres, à Saint-Pern, en Ille-et-Vilaine, il pourra résider dans une maison au fond du parc qui accueille les séminaristes de Bretagne en propédeutique.

L'archevêque de Rennes, Mgr Pierre d'Ornellas, lui a d'ailleurs demandé d'assurer des cours au séminaire de Rennes : *« J'espère que j'en serai capable »* confie, dans un éclat de rire, Philippe Barbarin, qui se dit *« toujours heureux de faire quelque chose de nouveau ».*

La trace des procès

Interrogé par Jean-Baptiste Cocagne, rédacteur en chef de RCF-Lyon, le cardinal Barbarin est revenu sur les quatre années judiciaires liées à l'affaire Preynat, ce prêtre lyonnais ayant agressé des dizaines de jeunes scouts dans les années 1990. Poursuivi à l'initiative de membres de l'association des victimes La Parole libérée pour « non-dénonciation d'agressions sexuelles sur mineurs », l'archevêque de Lyon fut condamné en première instance en mars 2019 à six mois de prison avec sursis avant d'être relaxé le 30 janvier 2020 par la cour d'appel de Lyon.

« *Les juges ont reconnu que je n'étais pas coupable de ce dont on m'accusait, mais coupable, je le suis comme beaucoup* (…), explique-t-il. *J'aurais dû être plus incisif, plus précis dans la recherche des faits, j'aurais dû insister, mais je n'ai jamais fait entrave à la justice.* »

La rencontre des victimes fut déterminante pour le primat des Gaules, mesurant aussi la force symbolique de sa charge : « *Cela a suscité une très grande colère, c'est compréhensible. J'ai entendu qu'il fallait que quelqu'un paie.* (…) *On frappe fort quand il s'agit d'un évêque parce qu'on sait le lien fort qui existe entre un prêtre et son évêque.* » Ces procédures judiciaires avaient d'ores et déjà convaincu l'archevêque de Lyon qu'il

remettrait sa charge entre les mains du pape François, lequel a refusé cette démission une première fois avant d'y accéder.

Le cardinal Barbarin souligne qu'il s'agissait d'un sujet grave, qui ne touchait pas que l'Église, même si, « *à l'intérieur de l'Église c'est encore plus horrible, c'est une trahison multiple, on trahit l'enfant, sa famille, l'Église, le Seigneur, c'est révoltant.* » Insistant encore sur le fléau que constitue la pédocriminalité dans diverses structures, Philippe Barbarin estime que « *le travail de la commission Sauvé a valeur d'exemplarité.* »

La dimension pastorale

L'archevêque émérite de Lyon est déjà sollicité pour prêcher des retraites. Il a notamment été invité par Mgr Michel-Marie Calvet, évêque de Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, pour célébrer les fêtes de Noël, avant de donner une retraite aux prêtres du diocèse. Mais c'est le pape François qui aura la priorité, puisqu'il a personnellement demandé à Philippe Barbarin de *« rester disponible »*, notamment pour des missions au Proche-Orient.

Le pape sait l'investissement qui fut celui de l'archevêque de Lyon auprès des chrétiens d'Orient, alors même qu'il rentre d'un séjour de trois mois en Israël et Palestine. Le jumelage entre la ville de Mossoul et la capitale des Gaules doit beaucoup à l'amitié née entre le cardinal lyonnais et le cardinal Louis Raphaël Ier Sako, patriarche de l'Église chaldéenne.

Prêcher, accompagner : « *Ma vraie vocation, c'est d'être prêtre* », confie Mgr Barbarin qui se réjouit de l'avenir qui s'ouvre pour lui : « *Le plus beau de la dimension de prêtre, c'est la dimension pastorale, même si je n'aurai pas la responsabilité du pasteur dans une paroisse qui est la chose la plus joyeuse, la plus profonde dans la vie d'un prêtre ou d'un évêque* ».

Au cours de ce long entretien, l'archevêque de Lyon est revenu sur quelques-unes de ces grandes joies, que ce soit lors des visites pastorales ou des multiples initiatives qui surgissent dans « *un diocèse passionnant, riche, varié* ».

Enfin, l'archevêque émérite a exprimé plusieurs souhaits : la redécouverte des martyrs de Lyon, un renouveau du pèlerinage sur le tombeau de saint Irénée, ou l'approfondissement de l'héritage de Pauline Jaricot.

Si fallait un dernier message, l'archevêque atypique et bouillonnant, laissait de côté l'institution et la scène publique pour inciter à l'intériorité : « *La seule chose qui m'intéresse c'est que les gens lisent la Parole de Dieu : éteignez la télévision et allumez l'Évangile. Si c'est une parole de Dieu, elle doit être notre boussole. Il faut que la parole de Dieu poursuive sa course !* »

(1) Dimanche 28 juin à 10 h 30, en la primatiale Saint-Jean-Baptiste, le diocèse de Lyon organise une messe d'adieu et d'action de grâces pour les dix-huit années que Philippe Barbarin a passées dans la capitale des Gaules. En raison des contraintes sanitaires, c'est sur invitation que les fidèles pourront assister à cette célébration, qui sera retransmise sur les réseaux.